

## Un nouveau témoin de l'Assomption : une homélie attribuée à saint Germain de Constantinople

In: Revue des études byzantines, tome 16, 1958. Mélanges Sévérien Salaville. pp. 43-58.

---

Citer ce document / Cite this document :

Wenger Antoine. Un nouveau témoin de l'Assomption : une homélie attribuée à saint Germain de Constantinople. In: Revue des études byzantines, tome 16, 1958. Mélanges Sévérien Salaville. pp. 43-58.

doi : 10.3406/rebyz.1958.1171

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rebyz\\_0766-5598\\_1958\\_num\\_16\\_1\\_1171](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rebyz_0766-5598_1958_num_16_1_1171)

---

## UN NOUVEAU TÉMOIN DE L'ASSOMPTION : UNE HOMÉLIE ATTRIBUÉE A SAINT GERMAIN DE CONSTANTINOPLE

En publiant en 1955 notre travail sur l'Assomption de la Vierge dans la tradition byzantine du VI<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle (1), nous avons d'abord le dessein de compléter les travaux du regretté P. Jugie par l'apport de documents qui lui étaient restés inconnus ou inaccessibles (2). En fait, nous avons eu la fortune, par la découverte de textes fort anciens comme l'homélie de Théoteknos de Livias ou le récit apocryphe de l'Assomption contenu dans le Vat. gr. 1982, d'ajouter un chapitre important à l'histoire des dogmes en prouvant que la croyance en l'Assomption de la Vierge a connu dans l'Orient grec une origine relativement ancienne et qu'elle y a joui d'une diffusion plus grande qu'on ne l'avait généralement pensé.

Il ne semble pas que pour la période envisagée, des origines au X<sup>e</sup> siècle, quelque document important nous ait échappé. Du moins, les critiques qui ont accordé à mon livre une attention bienveillante — mais peut-être aussi quelque peu distraite — n'en ont-ils signalé aucun. Pourtant deux textes dont nous connaissions l'existence nous étaient restés inaccessibles : « Il s'agit, écrivions-nous dans notre avant-propos, de deux pièces attribuées à saint Germain de Constantinople. La première se trouve à Moscou, dans un manuscrit du IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle, Mosq. 215, ce qui exclut l'attribution à Germain II : Τίς ὁ συναθροισμὸς τῆς παρούσης πανηγύρεως πάντως μαθεῖν ἐθέλωμεν. La deuxième se rencontre dans deux manuscrits plus récents : Λόγος εὐχαριστήριος εἰς τὴν κοίμησιν. Inc. : Πᾶσα μὲν ἀνθρώπων γλῶσσά τε καὶ διάνοια ἠττᾶται, Halki, école th. 41, du XVII<sup>e</sup> siècle, et Grande Laure 652, de l'année 1646. » Et nous ajoutions en note, à propos du premier texte : « l'homélie occupe (dans le Mosqu. 215) les folios

(1) Antoine WENGER A. A., *L'Assomption de la T. S. Vierge dans la tradition byzantine du VI<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle, Études et documents*. Un volume, 428 pages. Institut Français d'Études Byzantines, Paris, 1955.

(2) Martin JUGIE, A. A., *La mort et l'assomption de la sainte Vierge. Étude historico-doctrinale* (Studi e Testi 114), VIII-748 p., Cité du Vatican, 1944.

400-403. Elle porte la suscription : Εἰς κοίμησιν τῆς παναγίας θεοτόκου, α'. Ce numéro d'ordre appuie une forte présomption d'authenticité. La deuxième homélie β' est la première de l'édition de Migne, ὁ χρεωστῶν πάντοτε. Il est évident que l'étude de ce texte fait partie de droit de notre sujet. Nous gardons l'espoir de connaître un jour ce témoin important » (1).

Cet espoir est maintenant réalisé; en dépit des circonstances douloureuses qui m'ont provisoirement arraché aux recherches de théologie byzantine et dont je crois inutile d'entretenir le lecteur, j'ai pu tenir ma promesse et donner aujourd'hui ce texte inédit. Mais un bonheur n'arrive jamais seul. J'ai pu recueillir aussi ou tout au moins connaître directement les témoins de la deuxième homélie attribuée à saint Germain. A la différence de la première dont l'authenticité, on le verra tout à l'heure, est douteuse, la deuxième est authentique. Mais comme elle n'apporte pour ainsi dire rien sur le sujet de l'Assomption qui nous occupe, nous avons confié ces matériaux au Père Grumel qui en a tiré un meilleur profit que nous n'aurions pu le faire, car l'homélie permet d'apporter à des problèmes historiques toujours débattus des éléments de solution non négligeables (2).

Quelques mots sur les témoins (3). En 1955, je n'avais que peu d'espoir d'obtenir les microfilms des manuscrits de Moscou. Mieux valait se tourner vers des horizons plus ouverts. Or le manuscrit de Moscou provenait de l'Athos. Il n'était pas exclu que le texte recherché à Moscou existât aussi à l'Athos. Effectivement, le catalogue de Lambros le signale dans le Cod. Grégoriou 28 de l'année 1555. Le 15 octobre 1955, le P. Darrouzès et moi-même étions à Grégoriou. Après toute une journée d'attente inquiète, permission nous fut donnée de photographier le texte dans la belle salle de la bibliothèque dont les larges baies ouvertes sur la mer laissaient pénétrer toute rougeoyante la lumière du soleil qui disparaissait derrière la presqu'île de Longos. Le texte était loin d'être sans intérêt. Mais j'avais peine à croire qu'il pût être de saint Germain dont je ne retrouvais ni le style ni surtout la pensée. L'époque tardive du témoin me donnait

(1) Antoine WENGER, A. A., *L'Assomption*, ouvrage cité, p. 12 et note 1.

(2) V. GRUMEL, *Homélie de saint Germain sur la déliorance de Constantinople*, dans ce volume, p. 185.

(3) Le manuscrit de Moscou est décrit par Archimandrite VLADIMIR, *Description systématique des manuscrits de la Bibliothèque Synodale de Moscou*, Moscou, 1894 (en russe), p. 267 et A. EHRHARD, *Ueberlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur der Griechischen Kirche*, Leipzig-Berlin, 1936 et suiv., t. II, p. 9. Ehrhard n'a pas connu le ms. de Grégoriou.

à croire que le texte avait été réécrit assez librement et le recours au manuscrit de Moscou devenait plus indispensable après la découverte du témoin de Grégoriou.

La bibliothèque synodale dont les manuscrits sont conservés au Musée historique détenait d'ailleurs la clé de plus d'un mystère dans l'ordre de mes recherches sur Chrysostome. Je me rendis à Moscou en juillet 1956 avec un groupe de touristes et le secret espoir de voir le Mosqu. 215. Espoir vain; du moins laissai-je au directeur de la bibliothèque une lettre dans laquelle j'exprimais le désir d'avoir les microfilms de 3 textes importants. Les mois passèrent et je ne songeais plus ni à ma démarche ni même à mes textes lorsqu'un beau jour d'avril 1958 je reçus par colis recommandé les microfilms désirés. Je me fais un agréable devoir de remercier publiquement la direction du Musée historique de tant d'obligeante persévérance (1).

Le texte de Moscou est identique à celui de Grégoriou, y compris la plupart des fautes d'iotacismes. Grégoriou est donc une copie directe ou indirecte de Moscou et force nous est, pour l'étude de l'homélie, de nous en tenir strictement au texte, sans pouvoir recourir, pour les passages difficiles, à l'hypothèse de l'altération ou de la corruption.

Parlant du mystère de l'Assomption, l'orateur explique d'abord le silence de l'Écriture. A défaut de parole écrite, la tradition orale est un gage suffisant de vérité, surtout lorsqu'elle est confirmée, comme c'est ici le cas, par la voix des monuments. L'auteur signale, sans ordre, le tombeau de la Vierge dans la vallée de Josaphat, la maison de la Vierge en la Sainte Sion. Plus insolite est la mention du monument élevé le long du chemin qui, de la ville, mène au tombeau de la Vierge. Ce monument est appelé κύβος, mot qui fait penser au terme de τετρακίονιν par lequel le moine Épiphane désigne le même monument (2). Il s'agit sans doute d'un édifice cubique de quatre colonnes recouvert d'une coupole. L'auteur signale en outre une colonne au milieu de ce cube qui représente le miracle du châtiment et de la

(1) Les deux autres textes sont : 1° une homélie authentique de saint Jean Chrysostome, dont on ne connaissait jusqu'à présent qu'une ancienne version latine. 2° Une homélie inédite attribuée à saint Jean Chrysostome, mais qui appartient en réalité à Sévérien de Gabala, comme je suis en mesure de le prouver par deux citations de ce texte chez Sévère d'Antioche. L'homélie, très importante pour la christologie, polémique contre les Apollinaristes et les Manichéens.

(2) Epiphane, *PG* 120, 268 : καὶ πρὸς ἀνατολὴν τῆς ἁγίας πόλεως ἔξω τῆς πύλης ἴσταται τετρακίονιν ἐν ᾧ Ἰεφωνίας δραξάμενος τὴν κλίνην τῆς ὑπεραγίας θεοτόκου... καὶ πλησίον αὐτοῦ πρὸς ἀνατολὴν ἔστιν ἡ ἁγία Γεθσεμανὴ ὁ τάφος τῆς ὑπεραγίας θεοτόκου.

guérison du juif impie, enfin, à Gethsémani et à Sion, les empreintes laissées par le corps de la Vierge.

Ces données concordent avec celles, toutes aussi imprécises, que nous ont laissées les pèlerins latins des VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles, un saint Willibald par exemple, un Arculfe (1), le récit grec d'Épiphane ou le récit arménien de Moïse Kagankatchvitsi : « A l'endroit où les juifs se sont emparés de la dépouille de la sainte Vierge pour empêcher sa sépulture, à l'extérieur de la ville, il y a une coupole sur quatre colonnes de marbre, recouverte de plaques de cuivre (2). »

Après cette preuve qu'on pourrait appeler archéologique, l'orateur mentionne la preuve par la liturgie; il parle notamment de trois veillées nocturnes qui précèdent la célébration de la fête, veillées qui rappellent les trois derniers jours de la vie terrestre de Marie, passés en veilles et en prière avec les apôtres et les trois vierges ses servantes.

Le récit légendaire est à peine esquissé. L'orateur, qui a une propension à la théologie, éprouve le besoin de s'expliquer sur la mort de Marie. Il affirme que jamais péché n'a été commis par elle. Bien qu'il s'agisse de péché personnel, l'affirmation est tellement générale et absolue qu'on est tenté d'y voir une affirmation indirecte d'une exemption totale de péché, y compris le péché d'origine. Un peu plus loin, il explique la mort de Marie par sa commune origine et l'héritage de la commune nature mortelle, mais il ajoute que cette mort n'eut aucun caractère douloureux, parce que la Vierge n'a commis aucun péché. « Mortalistes » et « immortalistes » discuteront sur ce témoignage; il me semble important, en tout cas, de noter que l'auteur a voulu donner à l'affirmation de la mort une valeur théologique. Les détails de cette mort sont empruntés à l'apocryphe grec : venue du Seigneur, sépulture de la Vierge marquée des incidents bien connus, veillée des apôtres durant trois jours, enlèvement mystérieux du corps porté au ciel par les anges. Le récit se termine par une affirmation sobre mais claire de l'assomption : « La Vierge, ayant recouvré son corps tout immaculé, dans les demeures éternelles, vit avec son Fils intercédant auprès de lui pour le monde. »

Qui est l'auteur de cette homélie où une théologie très sûre se dégage avec un rare bonheur des données imprécises et légendaires des apocryphes? Il ne me semble pas possible d'attribuer ce texte à saint Germain de Constantinople. Le style s'y opposerait moins que

(1) Voir les témoignages dans *Jugie*, L'Assomption, ouvrage cité, p. 683-685.

(2) *Epiphane*, édition, traduction et notes par V. G. VASILIEVSKI, *Palestinskij Sbornik* II (1886), p. 191-193 et annexe III.

le fond. En effet, l'homélie enseigne la résurrection au troisième jour. Or, dans l'homélie III, Germain affirme que la résurrection de Marie a été immédiate (1). Le corps fut ravi pour ainsi dire des mains des apôtres, à l'instant où ceux-ci, au moyen d'un linceul, allaient le déposer au tombeau : « Le linceul apparut dans les mains des apôtres comme agité par un vent léger, au milieu d'un nuage léger. » Saint Germain réagit contre la résurrection différée parce que, à son avis, si Marie est ressuscitée seulement après trois jours, le fait ne saurait être prouvé. Le tombeau vide n'est pas un argument suffisant de la résurrection : il n'y avait pas de scellés apposés sur la pierre ni de garde pour surveiller le sépulcre. Si bien que les juifs auraient eu beau jeu pour dire que les apôtres avaient volé le corps.

Il me paraît difficile de concilier les deux points de vue. Peut-on admettre que sans changer sur le fond du mystère, l'enlèvement du corps et sa réunion avec l'âme, l'auteur a pu changer sur le mode de cet enlèvement, immédiat ou différé? La chose n'est peut-être pas impossible. Un autre point fait problème. L'énumération des monuments donne à penser que l'auteur a au moins visité la Palestine. Mieux, la péroraison fait croire que le discours est prononcé à Jérusalem même, tant sont vives les félicitations adressées à la ville sainte. Dans ses autres discours, Germain n'insiste pas sur la preuve par les monuments. Celle-ci par contre se retrouve chez André de Crète, sans que, me semble-t-il, notre texte doive lui revenir. Il appartient à de futurs chercheurs de trouver, après une étude philologique des homélies connues, si le texte que nous publions ici pour la première fois, appartient à un auteur connu ou si elle est l'œuvre de quelque orateur inconnu qui, aux alentours du VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> a rendu un témoignage non équivoque à l'Assomption de Marie, d'une authentique piété et d'une théologie assurée.

Il nous plaît, dès à présent, d'ajouter son témoignage à tous les autres, à ceux notamment que nous avons publiés naguère et qui apportent à une tradition proclamée dogme de foi la confirmation des textes.

Antoine WENGER.

(1) P. G. 98, 372 B "Ἦτις (Μαρία) χωρὶς πάσης ἀντιλογίας πρὸ τοῦ συγχεῖσθῆναι τῷ λίθῳ τοῦ μνήματος, ταύτη γέγονεν ἀφανής.

Mosquensis 215, s. IX = M.

Grégoriou 28, a. 1558, f. 241-249 (243-251) = G.

**Titulus.** Τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Γερμανοῦ ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως λόγος εἰς τὴν πάνσεπτον κοίμησιν τῆς ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας. Εὐλόγησον, πάτερ, G.

Mosquensis 215 f. 400

† Τοῦ μακαρίου Γερμανοῦ ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως εἰς τὴν κοίμησιν τῆς παναγίας Θεοτόκου, λόγος α΄.

1. Τίς ὁ συναθροισμὸς (1) τῆς παρούσης πανηγύρεως πάντως μαθεῖν ἐθέλωμεν (2), οὐχ ὡς μηδ' ὄλως (3) γινώσκοντες, ἀλλ' ὡς μὴ κατ' ἔπος (4) αὐτὰ τὰ ἐν αὐτῇ τελεσθέντα μηδ' ἀκριβῶς ἐπιστάμενοι, ἐπειδὴ ἐν τῇ θείᾳ γραφῇ οὐκ ἐμφέρεται καὶ τις τῶν ἀγίων ἀποστόλων ἢ καὶ τῶν ἀρχαίων ἀγίων πατέρων ἐν συγγραφῇ περὶ αὐτῆς τι οὐ καταλελοίπασιν, ἢ μόνος ὁ ἅγιος Διονύσιος ὁ Ἀρεοπαγίτης πρὸς Τιμόθεον ἐπιστέλλων περὶ τῆς θεοφορίας Ἱεροθέου, καὶ τοῦτο αὐτὸ (5) ἀμυδρότερον ἔθεν ὡς ἐν ἀποκρύφους καὶ νοθεῦσαι τὰ ἐν αὐτῇ πραχθέντα τινὲς κατὰ τὴν ἰδίαν αἴρεσιν κατετόλμησαν.

2. Ἄλλ' ἡμεῖς, καὶ περὶ τῶν ἀγίων ἀποστόλων καὶ τῶν ἀγίων διδασκάλων ἀπολογούμεθα, καὶ τὴν ἐκ παραδόσεως τρανῆς ἐλθοῦσαν εἰς ἡμᾶς ἀληθινὴν (6) διήγησιν, Χριστοῦ παρέχοντος τὴν χάριν, διηγούμεθα καὶ ἐγκωμιάζομεν. Καὶ, εἰ χρή, πρῶτον ἀπολογησόμεθα τοῦ χάριν οἱ ἀπόστολοι ἐγγράφως περὶ τῆς κοιμήσεως τῆς παναγίας Θεοτόκου τι οὐκ ἐξέδωκαν, ἀλλ' οὐδὲ οἱ τούτων ἐν τοῖς ἀρχαίοις πατράσιν ὀπαδοὶ καὶ ἀκόλουθοι;

3. Τῆς γὰρ εἰδωλομανίας πανταχοῦ κατακρατούσης (7) τότε, καὶ τῶν ἑβραίων καὶ τῶν αἰσχίστων αἱρέσεων κατεπειγομένων (8) τῇ ἀληθείᾳ, ὡς μηδὲ αὐτὸ (9) τὸ κήρυγμα τοῦ κατὰ Χριστὸν μυστηρίου μηδ' αὐτὴν τὴν ὁμολογίαν τῆς ἀγίας καὶ ὁμοουσίου καὶ ζωοποιῦ τριάδος τρανοῦσθαι — ὅτι γάλα ἐπότιζον οἱ θεῖοι ἀπόστολοι καὶ οὐ βρῶμα, διὰ <τὸ> μὴ τότε τοὺς πιστοὺς δύνασθαι (10) δέξασθαι, ὡς εἶπεν πρὸς Κορινθίους Παῦλος ὁ μακάριος ἀπόστολος.

4. Πῶς περὶ τῆς ἀγίας κοιμήσεως (11) τῆς παναγίας ἀχράντου καὶ ὑπερενδόξου εὐλογημένης δεσποίνης ἡμῶν τῆς κυρίως καὶ ἀληθῶς θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας τὰ ὑπερεξάισια (12) θαύματα συντάξασθαι ἢ συγγρά-

(1) συναθροισμὸς M. (2) ἐθέλωμεν M. (3) μὴ δ' ὄλως MG (et infra μὴ δ' ἀκριβῶς). (4) κατέπος M. (5) αὐτῷ MG. (6) ἀληθινὴν M. (7) κρατούσης G. (8) κατεπειγομένων MG. (9) αὐτῷ MG. (10) διὰ <το> μὴ τότε τοὺς π: διὰ τοὺς μὴ τότε π. MG. (11) γεννήσεως MG mendose. (12) ὑπερεξάισια MG.

ψασθαι προεθυμούντο, ἢ μόνον διὰ παραδόσεως τῆς ἐκ διηγήσεως φωνῆς f. 400<sup>v</sup> τῆς δι' ἀκοῆς κατὰ τὴν γράφουσαν φωνήν· « Ἐπερώτησον τὸν πατέρα σου καὶ ἀναγγελεῖ σοι, τοὺς πρεσβυτέρους σου καὶ ἐροῦσί σοι » καὶ καθὼς ἔλεγεν ὁ θεῖος ἀπόστολος· « Ἐπαινῶ ὑμᾶς ὅτι πάντα μου μέμνησθε. » Καὶ « καθὼς παρέδωκα ὑμῖν τὰς παραδόσεις, οὕτως κατέχετε » (1). Καὶ « Ἐγὼ παρέλαβον ἀπὸ τοῦ Κυρίου ὃ καὶ παρέδωκα ὑμῖν ». Καὶ καθὼς Λουκᾶς ὁ εὐαγγελιστῆς φησι· « Καθὼς παρέδωσαν ἡμῖν οἱ ἀπ' ἀρχῆς αὐτόπται καὶ ὑπηρέται τοῦ λόγου γενόμενοι ».

5. Πολλὰ γὰρ ἐκ παραδόσεως ἦλθον εἰς ἡμᾶς τὴν αὐτὴν ἀλήθειαν τῶν ἐν τῇ θείᾳ γραφῇ ἐμφερομένων διηγούμενα κάκειθεν τὴν ἀξιοπιστίαν ἔχοντα, ὡς τὸ σαφές καὶ αὐτὰ τοῖς ἀγνοοῦσιν ἐμφαίνοντα· ὅθεν χρὴ αὐτὰ καταδέχεσθαι καὶ πιστεύειν αὐτοῖς καὶ συντίθεσθαι. Ἐκεῖθεν γὰρ τὸν ἀριθμὸν τῶν τριῶν ὑποστάσεων, ἐν ὁμοουσιότητι τῆς μιᾶς φύσεως τῆς ἁγίας τριάδος εἰπεῖν μεμαθήκαμεν· ἐντεῦθεν καὶ τὸ ἐν τῇ θείᾳ οἰκονομίᾳ μυστήριον σαφῶς ἐνόησαμεν, καὶ οἱ πατέρες ἡμῶν γραφικῶς εἰπεῖν διηγήσαντο ἡμῖν ἅπερ ἐν τοῖς ὡσὶν ἡμῶν γραφικῶς εἰπεῖν ἠκούσαμεν, καὶ τὰ τεκμήρια ὧν ἀκηκόαμεν ἐωράκαμεν καὶ ἐθεασάμεθα, καὶ αἱ χεῖρες ἡμῶν ἐψηλάφησαν περὶ τοῦ λόγου τῆς ζωῆς.

6. Καὶ μαρτυρεῖ ὁ ἐν τῇ ἁγίᾳ Γεθσημανῇ ἐφάμιλλος τοῖς ἀγγέλοις ἔνδοξος τύμβος, καὶ ὁ ἴσος παράδεισος τοῦ σκίμποδος τῆς ἁγίας παρθένου ἐν τῇ ἁγίᾳ Σιών θεῖος χῶρος (2), καὶ ὁ ἐν τῇ κατὰ τὴν ὁδὸν τῆς καταπαύσεως τῆς κλίνης καθόδῳ τῆς κοιλάδος Ἰωσαφάτ, διὰ τὸν θρασύνοντα καὶ εὐθέως τὴν δίκην ἀποτίσαντα τῇ τομῇ τοῖν χεροῖν ἀπὸ τῶν ἐβραίων κατὰ τῶν σεβασμίων τελουμένων σεβάσμιον, κύβος, καὶ ὁ ἐν τῷ μέσῳ αὐτοῦ χαρακτηρίζων τὸ τελεσθὲν τῆς ἀνάπαλιν ῥώσεως f. 401 τοῦ πρώην δυσσεβοῦς θαῦμα προσκυνούμενος στύλος, αἶ τε ἐν τῇ ἁγίᾳ Σιών καὶ ἐν τῇ ἁγίᾳ Γεθσημανῇ κοιλότητες (3) τῆς ἁγίας πλακὸς καὶ τοῦ τιμίου σήματος.

7. Ὅθεν ὁ συναθροισμὸς (4) τῶν παννουχούντων κατὰ τὸν συναγυρμὸν (5) τῶν ἁγίων ἀποστόλων καὶ αἱ ἐπὶ τρεῖς νυκτὰς προπαννουχίδες τῶν ἀλλογλώσσων παρθένων, τῶν (6) κατὰ τὸν τύπον τῶν μετὰ τῶν ἁγίων ἀποστόλων ἀπὸ πασῶν τῶν γλωσσῶν, τῶν ἀπὸ τῶν ἐθνῶν πιστῶν ἀξίων συναρπαγέντων ἐν τῇ νεφέλῃ καὶ συνεληλυθότων, ὧν Διονύσιος καὶ Ἰερόθεος καὶ Τιμόθεος ἦσαν, ὡς αὐτὸς Διονύσιος ἐμαρτύρησεν· ἀλλὰ καὶ ὁ ἐκεῖθεν εἰς πᾶσαν τὴν

(1) μέμνησθαι κατέχεται MG.

(2) χορός MG.

(3) κοιλότητες : κυλώτητες M κυκλώτητες G.

(4) συναθροισμὸς M.

(5) συναγυρμὸν primum scripsit G deinde συναρυρμὸν correxit.

(6) τῶν κατὰ : τὸν κ. MG.

4. Deut. 32,7, I Cor. 11,2, I Cor. 11,23, Luc. 1,2

5. Ps. 77,3 I Joan. 1,1

7. Ps. 18,5



γῆν, οὐ ἐξῆλθεν ὁ φθόγγος τῶν μακαρίων ἀποστόλων, καὶ εἰς τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης, οὐ τὰ ῥήματα αὐτῶν ἠκούσθησαν, ἐκδοθεὶς ἡμῖν τοῖς χριστιανοῖς νόμος, τελεῖσθαι ταῦτα καὶ ἐορτάζεσθαι ἐν τῷ αὐτῷ μηνὶ καὶ ἐν ταῖς αὐταῖς ἡμέραις κατὰ τὴν αὐτὴν ἀκολουθίαν τὴν ἐκ (1) παραδόσεως, καὶ οὐκ ἐκ γραφικῆς ἐξηγήσεως, ταῦτα πάντα μαρτυρεῖ εἶναι τὴν παράδοσιν ἀληθῆ, καὶ ἀψευδῆ (2) τὴν διήγησιν, καὶ σαφῆ καὶ τρανῆν τὴν ἀγόρευσιν.

8. "Ὅθεν ἀρτίως τῆς εἰδωλολατρείας ἐκ ποδῶν ἐληλακυίας καὶ τῶν αἰρέσεων φροῦδον ἀφαντωθέντων, τῆς δὲ πίστεως τῶν ὑστερούντων οἱ δὲ... (3).

9. ... τοῖς μὲν προγινώσκουσιν, ὅτι μετὰ πολὺν χρόνον ἀφ' οὗ κηρύξαι τὸ εὐαγγέλιον πανταχοῦ διεσπάρησαν, αὐτὴν πάλιν ἰδεῖν ἠξιώθησαν πρὸ τοῦ τῶν (4) τῆδε μετέλθῃ πρὸς τὸν υἱὸν αὐτῆς, τοῖς δὲ ὅτι κατηξίωντο ἰδεῖν τὴν μητέρα τοῦ Θεοῦ εἰς ὃν ἐπεπιστεύκεισαν, προσκυνεῖν τε αὐτὴν καὶ ἀσπάσασθαι· τοῖς πᾶσιν δὲ ἀγαλλίασις ὑπῆρχεν, ὅτι τῆς ἐξ αὐτῆς εὐλογίας καὶ τοῦ ἀγιασμοῦ, ὡς κατὰ διαθήκας κληροδοτούσης αὐτῆς, ἀπήλαυον (5). εἶτα πρὸς τούτοις καὶ ὁ υἱὸς αὐτῆς συνελήλυθε δωρυφορουσῶν (6) f.401 v πασῶν τῶν ἄνω δυνάμεων. Καὶ ὡσπερ ἄνευ ἡδονῆς συλλαβοῦσα αὐτὸν ἀνωδύνως ἔτεκεν, οὕτως ἄνευ ὀδύνης τὴν ψυχὴν τὴν πανακήρατον αὐτῆς τούτῳ (7) παραδέδωκεν, μόνῃ καὶ παρ' αὐτὸν τάχα δι' αὐτὸν ἄνευ πόνου χωρισθεῖσα τοῦ σώματος.

10. Καὶ μὴ ξενίζεσθε τοῖς λεγομένοις, ὃ φιλέορτος σύλλογος (8), ὅτι εἶ (9) τι θέλων ὑπέμεινεν, τὴν μητέρα πονεῖν οὐκ ἠθέλησεν. Αὐτὸς μὲν, ὡς ἴστε, ὑπὲρ ἡμῶν πάσχειν τεθέληκεν, ὡς μηδαμόθεν ἄλλοθεν ἐχόντων τὴν ἐλευθερίαν ὧν ἐδουλώθημεν εἰ μὴ διὰ τῶν παθῶν αὐτοῦ· ἐν ἧ δὲ ἁμαρτία ποτὲ οὐ πέπραχται, πῶς ἐν ὀδύνῃ τοῦ σώματος ἐχωρίζετο; Μόνῃ γὰρ ἀπὸ τῆς Εὐας, τῆς ἐκ παραβάσεως κληροδοτησάσης τὸν θάνατον, δι' ὑπακοὴν ἀξιοῦται τῆς γεύσεως τούτου τὸν πόνον μὴ κτήσασθαι. "Ὅθεν, ὡς μὲν ἐκ συνδυασμοῦ τῶν γεννητόρων αὐτῆς τεχθεῖσα, ὡς πάντες ἀπέθανεν, ὡς δὲ ἀσυνδυάστως γεννήσασα τὸν Κύριον, τὸν πόνον τοῦ θανάτου ὡς οὐδεὶς ἄλλος ἐξέφυγεν.

11. "Ὅμως καὶ αὐτὸ τὸ τελεσθέν, ὅλον φρικτὸν καὶ ἐξαισιον. Πῶς ἐνεκροῦτο τὴν ζωὴν τοῦ παντὸς σῶμα γεννήσαν (10); Πῶς εἶ καὶ ἄνευ πόνου ἐγεύετο

(1) τὴν ἐκ : τῆς ἐκ MG.

(2) ἀληθεῖ, ἀψευδεῖ MG.

(3) τῆς δὲ... οἱ δὲ locus corruptus ex lacuna.

(4) τούτων MG.

(5) ἀπήλαυον MG.

(6) δωρυφορουσῶν MG.

(7) τοῦτο MG.

(8) φιλέορτον σύλλογον MG.

(9) εἶ τι : ἦ τι MG.

(10) γεννήσασαν MG.

τοῦ θανάτου ψυχὴ ἢ μητρικῶς κοινωνήσασα τῷ Θεῷ; Ἐκ τῆς συνθέσεως αὐτῆς σὺν τῷ σώματι συνετέθη, τοῦ εἶναι σὰρξ ἐμψυχομένη [τῆ] (1) νοερά τε καὶ λογικὴ κατὰ τελείαν ἀνθρωπότητα. Ὅμως ἵνα τὸ τρίτον θαῦμα ἐν αὐτῇ τελειωθῆ, τὸ (2) ἀφ' οὗ τὸν Κύριον ἐν τῇ συλλήψει υἱὸν αὐτῆς ἔγνωκεν τοῦτο ἐγένετο· ὡς γὰρ ὑπερθαύμαστον ἦν ὅτι ἄνευ σποραῶς συνέλαβεν, οὕτως ὑπερεξαίσιον ὅτι ἄνευ φθορᾶς ἐγέννησεν καὶ ὡς τοῦτο ὑπεράρρητον, οὕτως ὑπεράφραστον ὅτι ἄνευ πόνου ἀπέθανεν.

12. Διὰ ταῦτα (3) τὰ μυστήρια τοῖς πρώην ταῦτα μεμένηκεν ἄβατα. Πῶς γὰρ ταῦτα f. 402 ἀκούειν ἠδύναντο οἱ μηδὲ τοῖς ἄλλοις τυχεῖν δυνάμενοι, μηδὲ τὸ τῆς θεοτόκου ὄνομα τρανῶς ἀκηκοέναι ἰσχύοντες· ὅθεν προφασιζόμενος προφάσεις ἐν ἀμαρτίαις, ὡς μὴ ἐμφορομένου (4) τούτου τρανῶς ἐν τῇ θείᾳ γραφῇ, ὁ δυσσεβῆς Νεστόριος τὴν θεοτόκος φωνὴν εἶπεῖν ἀπηνήσατο καὶ δικαίως καὶ ἀξίως διὰ τοῦτο ἀναθεματίζεται. Ἀνάθεμα αὐτῷ καὶ κατάθεμα, καὶ πᾶσι τοῖς μὴ ὁμολογοῦσιν καὶ πιστεύουσιν τὴν ἁγίαν παρθένον θεοτόκον τε καὶ θεοδόχον, θεογεννήτριάν τε καὶ θεομήτορα, ψυχῇ καὶ διανοίᾳ καὶ στόματι.

13. Ἡμεῖς δὲ πάλιν τῶν προκειμένων ἀψώμεθα καὶ τὰ πραχθέντα τῶν τελουμένων ὀψώμεθα. Ἡ μὲν ἀκήρατος ψυχὴ, καθὼς ἔφαμεν, ταῖς χερσὶν τοῦ υἱοῦ αὐτῆς παρατεθεῖσα, σὺν αὐτῷ εἰς οὐρανοὺς ἀνελήλυθεν· τὸ δὲ σῶμα τῆς θεομήτορος τὸ πανάχραντον τότε ὡς τοῖς τότε συναγηγερθεῖσιν κηδευθῆναι προέκειτο, θέαμα ξένον τοῖς ὄρωσιν φαινόμενον. Πῶς οὐ παρ' εὐθὺ ἐσείσθη τὰ σύμπαντα, ὅτι ἡ κυρία τούτων τῶν τῆδε ἐξέλειπεν; Τί δὲ οἱ παρόντες; ἐξάνισταντο, ἐξεπλήττοντο, ἐξεθαμβοῦντο ὄρωντες καὶ βλέποντες ὅπερ εἰς ὕμνους λοιπὸν καὶ ἐπαίνους τὴν παροῦσαν θεὰν ἐγκωμιάζον (5), ὕμνους δὲ ἕκαστοι κατὰ τὴν χάριν ἦνπερ καὶ εἴληφεν. Συμπαρῆσαν αὐτοῖς ὕμνοῦντες καὶ τὰ πνεύματα καὶ αἱ ψυχαὶ τῶν δικαίων καὶ τῶν προφητῶν, ἕκαστος περὶ αὐτῆς καθὼς προηγόρευσεν.

14. Ὡς ἀκατάφλεκτον βάτον, ὡς κιβωτὸν τοῦ ἁγιάσματος Κυρίου, ὡς σκηνὴν τοῦ μαρτυρίου, ὡς στάμνον χρυσήν, ὡς βλαστήσασαν ῥάβδον, ὡς χρύσεων θυμιαστήριον, ὡς πλάκα θεόγραφον, ὡς χρυσὴν λυχνίαν, ὡς τράπεζαν, ὡς πόκον, ὡς πόλιν τοῦ βασιλέως τοῦ μεγάλου, ὡς ὄρος πίων τοῦ Θεοῦ δασύ τε καὶ τετυρωμένον f. 402<sup>v</sup> καὶ κατάσκιον καὶ ὑπεράνω πάντων τῶν ὀρέων ἐμφανὲς καὶ ἀχειρότμητον, ὡς κλίμακα καὶ πύλην οὐράνιον, ὡς κῆπον (6) κεκλεισμένον καὶ πηγὴν ἐσφραγισμένην, κλίνην τε καὶ φορεῖον καὶ νύμφην,

(1) τῆ MG : delendum; forsitan adest lacuna.

(2) τὸν MG.

(3) ταῦτα MG : τοῦτο?

(4) ἐμφορομένου G.

(5) ἐγκωμιάζων MG.

(6) κίπον MG.

παρθένον καὶ θυγατέρα τοῦ βασιλέως, ὡς κυρίως καὶ ἀληθῶς θεοτόκον θεοδόχον θεόπαιδα θεογεννήτριαν θεομήτορα.

15. Ἄειπάρθενον ὑπέραγον ὑπεράχραντον ὑπερένδοξον ὑπερσεβάσιμον ὑπέρτιμον ὑπερευλογημένην ὑπερδεδοξασμένην ὑπερύμνητον, ἀξιοπαίνετον ἀξιόθεον ἀξιοθαύμαστον ἀξιογέραστον ἀξιοσέβαστον, πάνσεπτον πανάμωμον πανακήρατον, ἀμόλυντον ἀμίαντον ἀμάραντον ἀπειρανδρον ἀπειρόγαμον ἀπειρόζυγον, ὑπέρσοφον ὑπερενάρετον ἀπειρόκακον πάνσεμνον, καὶ πάλιν πανάχραντον πανένδοξον πανσεβάσιμον πάντιμον πανευλογημένην καὶ ὑπερηρημένως ἔχουσιν κατὰ πάντων τὰ νικητήρια ἀγγέλων τε καὶ ἀνθρώπων καὶ πάσης λογικῆς τε καὶ νοεραῆς φύσεως.

16. Καὶ ὡς ταῦτα καὶ πλείονα τούτων ὕμνου οἱ τότε τὸ προκείμενον σκῆνος μετῆρον ἐπ' ὤμων, ἄραντες τὸ (1) πανάχραντον σῶμα ἐπὶ κλίνης φερόμενον ἀπὸ τῆς ἀγίας μεγαλωνύμου Σιών καὶ εἰς τὴν ἀγίαν Γεθσημανῆ προσεκόμιζον. Ὡς δὲ πρὸς τὴν κατάβασιν τῆς ἀγίας κοιλάδος πεφθάκασιν, θρασὺς τις ἐδραῖος τὴν κλίνην προσώθησε (2) πεσεῖν ἐδοκίμαζεν καί, ὡς πειρόμενος τοῦτο ποιεῖν ἀπεκρέματο ἄμφω τῷ χεῖρι (3) τῇ κλίνῃ, τμηθεὶς ἀπολέλοιπεν (4)· οἱ δὲ τὸ θαῦμα τότε τελεσθὲν τεθαμένοι περὶ αὐτὴν, πάλιν μετὰ πίστεως τοῦτο (5) ἐκώλλησαν· καὶ θᾶπτον ἐκ μετανοίας τοῖν χεροῖν ἀπεδίδεδο καὶ σῶος ὑπὲρ τὸ πρὶν ἀποκαταστάς σὺν τοῖς θεολόγοις τὸ τίμιον σῶμα ἐκήδευεν. Εἶτα θάπτεται τοῦτο· κάκεισε πάλιν f. 403 ὑμνησάντων τῶν τότε θιάσων (6) ἐν ἐκστάσεσιν, τὸ λοιπὸν ἀγγελικῆ ὕμνωδία τοὺς ὕμνους ἐκείνους διεδέχετο.

17. Ἐπὶ τρεῖς γὰρ ἡμέρας οὕτως ἐν μελωδίαις ὑμνησάντων τῶν ἀγγέλων, οὐκέτι λοιπὸν ὁ ὕμνος ἠκούετο· διὰ τίνος δὲ τῶν αὐτῶν χρησιμοδοτηθέντες οἱ θεῖοι ἀπόστολοι τὴν ἀνάληψιν τοῦ ζωαρχικοῦ σώματος, ἀνοιγῆναι (7) τὸν τάφον ἐκέλευον· τὸ δὲ ἦν κενὸν (8) ὡς καὶ πάλαι μηδὲν ἔχον, πλὴν τῶν ἐπιτυμβίων ἀμφιασμάτων ἐκείνου τοῦ θεοδόχου σκηνώματος· καὶ οὕτως πάλιν ὑμνήσαντες, διὰ νεφέλης εἰς τὰ ὄθην ἕκαστος ἐπεδήμησεν ἐμερίζοντο. Ἡ δὲ νῦν ἐν οὐρανίαις μόναις ἀπολαβοῦσα τὸ πανάμωμον σῶμα σὺν τῷ υἱῷ αὐτῆς συνδιάγει, ὑπὲρ τοῦ κόσμου τοῦτον πρεσβεύουσα· ἡμεῖς δὲ οἱ πιστοὶ ταῦτα ἐορτάζοντες, ἀξιοθθείημεν ἐπιτυχεῖν τῶν εὐχῶν αὐτῆς, ἀπολαύειν δὲ καὶ τῶν μνημοσύνων καὶ τῶν φαιδρῶν πανηγύρων.

18. Χαῖρε σφόδρα λοιπόν, θύγατερ Σιών, ὅτι ἐν σοὶ ταῦτα ἐτελέσθησαν·

(1) μετῆρουν MG || τὸ πανάχραντον : τῷ π. MG.

(2) προσώθησε MG : προσωθήσας vel καὶ supplendum post προσώθησε.

(3) τῷ χεῖρι : τὸ MG χεῖραι G.

(4) ἀπολέλοιπεν MG.

(5) τοῦτο MG forsitan τοῦτον.

(6) θειασσῶν MG.

(7) ἀνοιγῆναι MG.

(8) κενὸν G : καὶ νὸν M

κήρυττε πανταχοῦ, θύγατερ Ἱερουσαλήμ, ὅτι ἐν σοὶ ταῦτα πεπραγμάτεται· φωτίζου φωτίζου Ἱερουσαλήμ καὶ ἐπαίνει τὸν Κύριον· καὶ σύ (1), Σιών, αἶνει τὸν Θεόν σου, ὅτι ἐνίσχυσεν τοὺς μοχλοὺς τῶν πυλῶν σου, ἠύλόγησεν τοὺς υἱοὺς σου ἐν σοί. Τίνες δέ; ἰδοὺ ὡς νεφέλαι πέτονται, ἐπὶ νεφέλης ἀγόμενοι καὶ οὐκ ἐπὶ καμήλων Μαδιὰμ καὶ Γεφάρ, καὶ μάλιστα ὅταν εἰς ἀπάντησιν τοῦ βασιλέως σου ἀρπαγῆσονται σὺν αὐτῷ εἶναι πάντοτε. Χαῖρε σύ μᾶλλον, καὶ πάλιν ἐρῶ, χαῖρε, ἀειπάρθενε, δι' ἧς χαιρετίζομεν τὴν ἀγίαν πόλιν σου· καὶ δέχου παρ' ἡμῶν καὶ τοῦτον τὸν λόγον μετὰ τῶν ἄλλων καὶ μετ' αὐτούς· οἶδας γὰρ τὴν προθυμίαν καὶ τὴν ἀσθένειαν, ὅτι τὸ μὲν πνεῦμα πρόθυμον ἢ δὲ σὰρξ ἀσθενής, καὶ μάλιστά μου τοῦ ταῦτα συντάξαντος.

19. Ἐπιθι λοιπὸν εἰς τὴν κατάπαυσιν, ἀπιθι καὶ f. 403<sup>v</sup> ἡμῶν εἰς αἰεὶ ἐπρὸς τὸν υἱόν σου μνήσθητι ἵνα, ὅταν θέλῃ (2), καὶ ὡς θέλει, τῶν τῆδε λευθερωθῶμεν, τῶν τε παθῶν τῆς ψυχῆς καὶ τῶν παθημάτων τοῦ σώματος, τῶν τε ἐκ δαιμόνων πειρατηρίων καὶ τῶν ἐξ ἀνθρώπων ἐπηρειῶν καὶ τῶν τοῦ κόσμου δυσχερῶν ἀπαιτήσεων (3). Ἐπιθι σώματι καὶ ἡμῖν συνπαράμενε πνεύματι, τοῖς δεσμίοις καὶ προσφύγοις σου· ἰδοὺ γὰρ πᾶσαν τὴν ἐλπίδα ἡμῶν εἰς σὲ ἀνατιθέμεθα, πιστεύοντες διὰ τῶν ἀγίων σου εὐχῶν σωθῆναι, χάριτι καὶ φιλανθρωπία τοῦ (M:) Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. (G:) μονογενοῦς σου υἱοῦ καὶ τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ᾧ πρέπει πᾶσα δόξα τιμὴ καὶ προσκύνησις, σὺν τῷ ἀνάρχῳ αὐτοῦ Πατρὶ καὶ τῷ παναγίῳ καὶ ἀγαθῷ καὶ ζωοποιῷ αὐτοῦ Πνεύματι, νῦν καὶ αἰεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

(1) σοὶ MG.

(2) θέλει MG.

(3) ἀπαιτήσεων : απατη-MG.

## TRADUCTION

*Du bienheureux Germain, archevêque de Constantinople,  
Premier discours sur la Dormition de la très sainte mère de Dieu.*

1. Que signifie le concours de cette fête, nous voulons bien l'apprendre; non point que nous l'ignorions tout à fait, mais cela même qui s'est accompli en ce jour ne nous est pas connu mot pour mot ni avec exactitude, puisque cela n'est pas contenu dans la sainte écriture et qu'aucun des saints apôtres et des saints pères de l'antiquité n'a rien laissé par écrit sur le sujet, à part le seul saint Denys l'Aréopagite, dans sa lettre à Timothée sur le transport divin de Hiérothée, et cela même d'une manière assez obscure. Aussi quelques-uns ont osé falsifier à leur gré comme dans les apocryphes ce qui s'est accompli en ce jour.

2. Quant à nous, à la fois nous prenons la défense des saints apôtres et des saints docteurs et à la fois nous racontons et nous célébrons, avec la grâce que nous donne le Christ, le récit véridique venu jusqu'à nous par une tradition claire. Or, s'il le faut, expliquons d'abord pourquoi les apôtres n'ont rien laissé par écrit sur la dormition de la très sainte Mère de Dieu, non plus que, parmi les anciens pères, ceux qui furent leurs compagnons et leurs successeurs.

3. L'idolâtrie régnait alors partout; les Hébreux aussi bien que les hérésies infâmes harcelaient la vérité, au point que même la prédication du mystère du Christ, même la confession de la sainte, consubstantielle et vivifiante trinité n'était pas explicite, — car c'est du lait que distribuaient les divins apôtres et non un aliment solide, parce que les fidèles de ce temps ne pouvaient absorber autre chose, comme le bienheureux apôtre Paul l'a dit aux Corinthiens.

4. Comment, dans ces conditions, auraient-ils osé recueillir et mettre par écrit les prodigieux miracles au sujet de la sainte dormition de la très sainte, sans tache, glorieuse et bénie Notre-Dame, en toute propriété et en vérité mère de Dieu, Marie toujours Vierge, au lieu de les confier seulement à la tradition et au récit qui va de la bouche à l'oreille, selon le mot de l'Écriture : « Interroge ton père et il t'en répondra; les vieillards et ils te diront ». Ou bien, comme disait le divin apôtre : « Je vous félicite de vous souvenir de tout de moi ». Ou bien : « Comme je vous ai transmis les traditions, ainsi gardez-les ». Et encore : « Moi-même j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai livré ». Ou comme parle l'évangéliste Luc : « Comme vous ont transmis ceux qui dès le début devinrent témoins et serviteurs de la Parole ».

5. Beaucoup d'éléments en effet sont venus jusqu'à nous par la tradition

dont l'énoncé exprime la même vérité que le contenu de la divine écriture et qui dès lors méritent la même créance puisqu'ils manifestent eux aussi l'évidence à ceux qui ne savent pas; c'est pourquoi il faut les recevoir et leur accorder l'assentiment de sa foi. C'est de cette manière, par exemple, que nous avons appris le nombre des trois hypostases dans la consubstantialité de l'unique nature de la sainte trinité; de là nous est venue la claire notion du mystère contenu dans l'économie divine; nos pères, comme dit l'Écriture, nous ont raconté ce que nous avons entendu, comme dit l'Écriture, de nos oreilles et les preuves de ce que nous avons entendu sont apparues à nos yeux, nous les avons contemplées et nos mains ont touché ce qui concerne le Verbe de vie.

6. Les témoins de la dormition, c'est en la sainte Gethsémani la tombe qui rivalise de gloire avec les anges; en la sainte Sion, tel un paradis, le divin emplacement du lit funéraire de la sainte Vierge; c'est, le long de la route suivie par le cortège funèbre, dans la descente de la vallée de Josaphat, le monument en forme de cube, à cause du juif téméraire et immédiatement puni pour le forfait contre le corps vénérable par l'amputation de ses deux mains; c'est au milieu de ce cube, la colonne vénérée qui reproduit le prodige accompli de la guérison du juif ci-devant impie; ce sont, dans la sainte Sion et à la sainte Gethsémani, les cavités de la sainte plaque et du précieux tombeau.

7. De là aussi la réunion (liturgique) de ceux qui veillent toute la nuit sur le modèle du rassemblement des saints apôtres; de même pendant les trois nuits qui précèdent, les pannychides des vierges allophones, qui figurent les gens de toute langue qui entouraient les apôtres, fidèles dignes de toutes les nations, enlevés sur la nuée et rassemblés là, parmi lesquels se trouvaient Denys et Hiérothée et Timothée au témoignage de ce même Denys. De là encore s'est étendue à toute la terre où la voix des bienheureux apôtres est parvenue, aux confins de la terre habitée où leurs paroles ont été entendues, la loi émise, pour nous chrétiens, de célébrer ces cérémonies et ces fêtes au même mois et aux mêmes jours, suivant le même rituel venu de la tradition et non d'un récit écrit. Tout cela témoigne que la tradition est véridique, non mensonger le récit, évidente et claire la prédication.

8. A présent l'idolâtrie ayant débarrassé le terrain et les hérésies ayant disparu en route, tandis que la foi de ceux qui viennent plus tard... (*lacune*)

9. Pour (les apôtres) qui l'avaient connue auparavant ce fut une grande joie, après ce long espace de temps, où ils avaient été dispersés en tous lieux pour prêcher l'évangile, de la revoir avant son départ d'ici-bas vers son Fils; pour les autres, une joie d'avoir été jugés dignes de voir la mère du Dieu auquel ils avaient cru, de la saluer, de l'embrasser. Pour tous enfin ce fut une allégresse de jouir de la bénédiction et de la sainteté venant d'elle, comme d'un héritage qu'elle leur donnait par testament. Enfin le Fils vint lui-même et se joignit à tous, escorté de la foule des puissances d'en haut. Et de même qu'après avoir conçu sans volupté, elle enfanta sans douleur, ainsi elle remit sans douleur à ce fils son âme tout à fait pure, étant la seule même par rapport à lui, et sans doute à cause de lui, à être séparée du corps sans souffrance.

10. Ne vous étonnez pas quand je vous dis, ô dévôte assemblée, que

celui qui a accepté volontairement de souffrir n'a pas voulu que sa mère éprouvât de la peine. Lui-même, comme vous savez, a voulu souffrir pour nous, parce qu'il était impossible que nous soyons délivrés de la servitude autrement que par ses souffrances; mais celle en qui le péché n'a jamais été commis, comment aurait-elle quitté le corps dans la douleur? Seule en effet depuis Ève, qui pour sa transgression a donné la mort en héritage, elle est jugée digne par son obéissance de ne pas éprouver la peine qu'il y a à goûter la mort. Voilà pourquoi, parce qu'engendrée de l'union de ses parents, elle mourut comme tous les hommes; mais, parce qu'elle a engendré le Seigneur sans union, elle échappa, comme nul autre, à la peine de la mort.

11. Néanmoins cela même qui s'est accompli dans cette mort est tout entier redoutable et extraordinaire. Comment le corps de celle qui avait engendré la vie de l'univers était-il à l'état de cadavre? Comment cette âme qui avait communiqué à Dieu selon sa maternité avait-elle goûté la mort, même sans douleur? Grâce à son concours (Dieu) a été uni au corps pour être constitué chair animée, intellectuelle et raisonnable suivant l'humanité parfaite. Mais tout cela est arrivé afin que s'accomplît en elle la troisième merveille en partant du moment où elle connut dans sa conception le Seigneur pour son fils. En effet, de même qu'il était merveilleux qu'elle conçût sans germe, ainsi il était extraordinaire qu'elle enfantât sans corruption; et de même que cet enfantement fut ineffable, ainsi il est au-dessus de toute expression qu'elle mourût sans douleur.

12. Voilà pourquoi ces mystères restèrent inaccessibles à ceux qui nous ont précédés. Comment en effet auraient-ils pu les entendre, eux qui ne pouvaient admettre le reste et qui n'avaient pas la force d'entendre clairement le nom de Mère de Dieu? Aussi « avançant comme prétexte pour son péché » que ce mot n'était pas clairement énoncé dans la divine Écriture, l'impie Nestorius refusa de prononcer ce mot de Théotocos. C'est à juste titre et à bon droit qu'il tombe sous l'anathème pour cela. Anathème et malédiction à lui comme à tous ceux qui refusent de confesser et de croire, d'âme, de pensée et de bouche, que la sainte vierge est théotocos (Mère de Dieu), réceptacle de Dieu, qui a enfanté Dieu et pour cela est mère de Dieu.

13. Mais revenons à notre sujet et voyons les actions qui se sont accomplies. L'âme incorruptible, comme nous l'avons dit, déposée entre les mains de son fils, monta avec lui aux cieux; le corps absolument sans souillure attendait d'être enseveli par ceux qui étaient rassemblés là : spectacle étonnant pour ceux qui en étaient les témoins. Comment l'univers ne fut-il pas aussitôt ébranlé puisque sa maîtresse s'en était allée d'ici? Que firent les assistants? Ils étaient hors d'eux-mêmes, frappés de crainte et de stupeur, à la vue du spectacle qui s'offrait à leurs yeux. Ils le glorifiaient en louanges et en hymnes, chacun selon la grâce qu'il avait reçue. Étaient présents, communiant dans la louange, les esprits et les âmes des justes et des prophètes, chacun chantant à son sujet ce qu'il en avait annoncé.

14. « Buisson incombustible, arche de la sainteté du Seigneur, tente du témoignage, vase d'or, rameau fleuri, encensoir d'or, tablette gravée par Dieu, lampe d'or, table, toison, ville du grand roi, montagne de Dieu

grasse, boisée, fertile et ombragée, visible au-dessus de toutes les montagnes, que la main n'a pas entamée, échelle et porte céleste, jardin clos et fontaine scellée, couche et litière, épouse, vierge et fille du roi, en toute propriété de terme et en vérité mère de Dieu, réceptacle de Dieu, fille de Dieu, qui a conçu et enfanté Dieu.

15. « Toujours vierge, au-dessus de toute sainteté, pureté, gloire, vénération, honneur, bénédiction; glorifiée et louée par-dessus tout, digne de louange, d'admiration, de contemplation, de privilèges, de vénération; toute honorable, toute sans reproche ni tache, ni souillure, immaculée, incorruptible, inflétrissable, qui n'a pas connu ni l'homme, ni le mariage, ni le joug; au-dessus de toute sagesse et vertu, sans expérience du mal, toute réservée, et encore une fois toute immaculée, toute glorieuse, toute auguste, toute honorable, toute bénie et possédant d'une manière unique la suprématie sur tous, anges et hommes et toute nature raisonnable et intellectuelle. »

16. Comme l'on chantait ces louanges et de plus grandes, ceux qui étaient présents prirent sur leurs épaules la dépouille et portèrent en cortège le corps tout immaculé étendu sur la litière, depuis la sainte Sion au nom glorieux jusqu'à la sainte Gethsémani. Lorsqu'ils furent arrivés dans le fond de la sainte Vallée, un juif audacieux poussa la litière, pensant la renverser. Dans cette tentative audacieuse, il se suspendit par les deux mains à la litière. Mutilé, il lâcha prise. Eux voyant le miracle accompli autour d'elle, avec foi firent à nouveau adhérer ses mains et aussitôt à cause de son repentir il retrouva ses mains; rétabli en meilleur état qu'auparavant, il escorta en compagnie des théologiens le corps précieux. Celui-ci enfin est enseveli; là de nouveau, les thiasotes ravis en extases chantaient des hymnes et la mélodie angélique alternait avec leurs chants.

17. Trois jours durant, les anges firent résonner leurs hymnes, puis le chant s'éteignit. Avertis par la révélation de l'un d'entre eux de l'assomption du corps principe de vie, les apôtres ordonnèrent d'ouvrir le tombeau; il était vide comme auparavant sans rien contenir, à part les vêtements mortuaires de cette dépouille habitacle de Dieu. Et c'est ainsi, après avoir chanté derechef, qu'ils se séparèrent portés par la nuée à l'endroit d'où chacun était venu. Quant à la Vierge, ayant maintenant recouvré son corps tout immaculé dans les demeures éternelles, elle vit avec son fils, intercédant auprès de lui pour le monde. Nous les fidèles qui célébrons ces mystères, puissions-nous mériter ses prières et jouir de ses commémoraisons et des brillantes solennités.

18. Sois dans l'allégresse, désormais, fille de Sion, parce que ces merveilles ont été accomplies en toi. Proclame en tout lieu, fille de Jérusalem, que cela a été réalisé chez toi. Illumine-toi, illumine-toi, Jérusalem, et loue le Seigneur et toi, Sion, célèbre ton Dieu parce qu'il a renforcé les verrous de tes portes; il a béni tes fils en toi. Qui sont-ils? Voyez-les qui volent comme des nuages, portés sur la nuée et non point sur les chameaux de Madian et de Gefar; surtout lorsqu'ils seront enlevés au-devant de ton roi pour être avec lui sans fin. Réjouis-toi, toi surtout, je le répète, réjouis-toi, toujours vierge; à cause de toi nous félicitons ta ville; et reçois de nous ce discours avec les autres et après eux. Tu connais en effet mon zèle et ma



faiblesse, car l'esprit est prompt mais la chair est faible et surtout chez moi qui ai composé ceci.

19. Va donc à ton lieu de repos, va et souviens-toi de nous pour toujours auprès de ton fils, afin que, quand il voudra et comme il voudra nous soyons délivrés d'ici-bas, des passions de l'âme et des souffrances du corps, des tentations des démons et des épreuves de la part des hommes et des pénibles séductions du monde. Va selon le corps et reste selon l'esprit avec nous tes serfs et tes esclaves. Voici que toute notre espérance repose en toi et que nous avons confiance d'être sauvés par tes prières saintes Par la grâce et la miséricorde de ton fils unique notre Seigneur et Dieu et Sauveur Jésus-Christ à qui revient toute gloire, honneur et adoration, avec son Père sans principe et son très saint, bon et vivifiant Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

A. WENGER.